



LA LINGUISTIQUE, LA SÉMANTIQUE et LA PRAGMATIQUE¹

Dilbilim, Anlambilim ve Edimbilim

Ayşe Eziler Kıran²

Université Hacettepe

*Voici que surgit le problème
qui hante toute la linguistique moderne,
le rapport forme: sens que maints linguistes
voudraient réduire à la notion de forme,
mais sans parvenir à se délivrer de son corrélat, le sens.
Que n'a t'on tenté pour éviter, ignorer, ou expulser le sens?
On aura beau faire: cette tête de Méduse est toujours là,
au centre de la lange, fascinant ce qui la contemplant.
Benveniste (1976:126)*

Abstract: This article tries to explain the forming and understanding of meaning as regards to meaning, semantics, linguistics and pragmatics. The terms of meaning and signification have been explained with the enunciation and utterance concepts within the Benveniste's theory of enunciation. Starting off with the example "proje"/"proce", the definition of the sign from the signifier and the signified by Saussure and the concept of the four-level sign by Hjelmslev have been compared. The dichotomy "proje"/"proce" have

¹ Ce travail a été présenté le 3 octobre 2011 dans le cadre de "La journée de l'hommage au Prof. Dr. Doğan Aksan" et ensuite réécrit sous forme d'article.

² aysek@hacettepe.edu.tr

been analyzed at the phonetics, phonology, lexicology, morphology, and semantics levels. Therefore, we have observed how a phonetic change in context and use at the phonology level can change the other two levels and the meaning. Based on Aksan's ideas, we have determined how a meaningful sign (proje) in a standard language can change into a sound series (proce) meaningful with phonetic association but not existing in dictionaries. The word "proje" having a neutral meaning gained a dysphoric meaning in the expression "crazy project". Here the influence of the connotation's power and content has been put forward. Like in this example, connotation can be so powerful that it can shelter denotation. Nevertheless, there cannot be connotation without denotation. In the framework of semantics, we have tried to explain the dichotomy principle of Saussure and the axis of resemblance/difference with the examples "kahve (tr.) /kafe" (fr.). We have stressed that before pragmatics inspired by Wittgenstein, Greimas put forward that the meaning (signification) is formed and understood within context. In the implicit explained by pragmatics, we have shown that signification can be formed regardless of the words used in the utterance but that the meaning can never come forward without them.

Keywords: *Semantics, pragmatics, enunciation, utterance, signification, denotation, connotation*

Özet: Dilin merkezinde duran anlam anlambilim, dilbilim ve edimbilim çerçevesinde anlamın oluşturulması ve anlaşılması ile açıklanmaya çalışılmıştır. Anlam ve anlamlandırma terimleri önce Benveniste'in sözcemele kuramı içinde, sözcemele ve sözcemele ile açıklanmış, sonra "proje"/"proce" örneklerinden yola çıkılarak Saussure'ün gösteren ve gösterilenden oluşan gösterge tanımı ile Hjelmslev'in dört düzeyli gösterge anlayışı karşılaştırılmıştır. "Proje"/"proce" karşıtlığı anlatımın tözü (sesbilgisi), anlatımın biçimi (sesbilim), içeriğin biçimi (sözcükbilim, biçimbilgisi) ve içeriğin tözü (anlambilim) katmanlarında incelenmiştir. Böylece sesbilim düzeyinde yer alan sessel bir değişikliğin diğer iki katmanı ve anlamı, bağlam ve kullanım içinde nasıl değiştirebileceği gözlemlenmiştir. Aksan'ının görüşleri temel alınarak anlamlı bir göstergenin (proje) ölçünlü dilden çıkıp, nasıl sözlüklerde bulunmayan ama sessel çağrışımla anlam taşıyan bir ses dizisine (proce) dönüştüğü belirtilmiştir. Anlambirincik çözümlemesinin yararlı ve tehlikeli yanları tartışıldıktan sonra düz anlam/yanalam karşıtlığı vurgulanmıştır. Yansız bir anlamı olan "proje" sözcüğü "çılgın proje" söz dizisinde esenliksiz bir anlam kazanmıştır. Burada yananlamın gücü ve içeriği nasıl etkilediği gösterilmiştir. Bu örnekte olduğu gibi, yananlam o kadar güçlü olabilir ki düz anlamı saklayabilir. Ama düz anlamsız da yananlam oluşturulamaz. Anlambilim başlığı altında Saussure'ün karşıtlık ilkesi ile birlikte benzerlik/benzemezlik eksenleri kahve/kafe örnekleriyle açıklanmaya çalışılmıştır. Wittgenstein'dan esinlenen edimbilicimlerden önce Greimas'ın anlamın (anlamlandırmanın)

bağlam içinde gerçekleştiği ve anlaşıldığını ortaya koyması vurgulanmıştır. Edimbilimin açıklayabildiği örtük anlatımda, sözcüde kullanılan sözcüklerden bağımsız olarak anlamlandırma yapılabileceği, ama onlarsız da anlamın ortaya hiç çıkmayacağı gösterilmiştir.

Anahtar sözcükler: *Anlambilim, edimbilim, sözceleme, sözce, anlamlandırma, düzenlam, yananlam*

1. INTRODUCTION: L'ÉNONCÉ ET LA SÉMANTIQUE

On a coutume de définir la sémantique comme l'étude scientifique du sens, ou de la signification (Baylon et Mignot, 1995:3). Comme on l'observe, cette définition contient les termes "science", "sens", "signification" et l'adjectif "scientifique" qui renvoie naturellement à la science et par conséquent on considère que la sémantique relève de la science. La scientificité peut se définir comme "le savoir le plus assuré possible en prenant toutes les garanties de méthodes et d'objectivité dont on dispose" (Baylon et Mignot, 1995: 3). Quand on compare la sémantique aux sciences positives ou aux sciences naturelles on constate que le degré de certitude et d'objectivité de sciences humaines dont la sémantique fait partie est plus restreint. Toutefois, la sémantique basée, sur les données et les recherches scientifiques a évolué rapidement et ouvert de nouveaux champs d'investigation.

À la suite de ces constatations, la sémantique considérée comme l'étude scientifique des langues naturelles, "en éclairant les conditions de l'intercompréhension linguistique, nous découvre [...] les soubassements de la communication humaine" (voir Nyckees, 1998 :5). Cette science nous invite à découvrir un monde, tout à la fois, mystérieux, dissimulé et familier dans lequel nous pratiquons notre langue quotidiennement. Qu'ils soit instruit ou non, lettré ou non tous les sujets parlants vivent dans ce monde, ce qui peut nous pousser à dire que cette "évidence même nous dérobe les secrets" (Nyckees, 1998: 5). La plupart du temps, nous avons l'impression de tout

comprendre, mais nous ne pouvons pas l'exprimer; parfois notre compréhension est incomplète, nous la transmettons donc de manière incomplète; il nous arrive de ne pas donner de sens à un énoncé, à ce monde naturel et par conséquent nous ne pouvons pas l'expliquer comme nous le désirons.

L'acte de l'énonciation et le produit de cet acte, l'énoncé, sont de première importance pour la sémantique. L'énonciation est l'acte personnel de sujet parlant qui prend la responsabilité de produire le processus du sens. À la suite de cet acte (ou simultanément), le sujet parlant crée un produit linguistique qui porte ses propres marques ainsi que celles de son espace et de son et temps. On appelle ce produit qui renferme un ou plusieurs sens, l'énoncé (Kiran et Eziler Kiran, 2013: 229-230). L'énoncé n'est pas comme la phrase grammaticale, qui est correcte, complète et parfaite et, porte dans tous les contextes le même sens. La portée de l'énoncé va de simple exclamation au paragraphe entier. Il peut se manifester sous des formes incorrectes et imparfaites et porter de différentes significations dans de contextes différents, ou peut encore nous laisser lui donner de diverses significations.

De nos jours, la sémantique générale ou la sémantique linguistique apparaît comme "une discipline sur les disciplines ou [...] une métadiscipline" (Saucet, 1996: 12). Les champs d'investigations de la sémantique peuvent être groupés en deux rubriques: l'une est l'étude de la langue naturelle et le produit linguistique que la langue nous représente, ou en d'autres termes, les spécificités des relations entre la "parole" et le "discours"; l'autre est l'étude de la signification de la langue en tant que forme et son influence en tant que contenu sur la forme de la langue. Seule la sémantique qui peut expliquer objectivement et impartialement, bien que partiellement ces champs de recherches. Partiellement, car le caractère abstrait de la sémantique fait que celle-ci est difficilement saisissable dans son intégralité.

2. LINGUISTIQUE ET SEMANTIQUE

Ferdinand de Saussure définit le signe linguistique comme “ une entité psychique à deux faces (Saussure, 1976: 99), entité qui unit le concept-signifié et une image acoustique”. Et ce dernier correspond au signifiant, comme nous le savons.

Signe= $\frac{\text{signifiant}}{\text{signifié}} = \frac{\text{image acoustique}}{\text{concept}}$

Cette définition n’a, jusqu’au nos jours, pas changé. Cela a suggéré à certains linguistes l’idée que les langues naturelles peuvent être constituées de “multiples plans”. Disciple de Saussure, Louis Hjelmslev divise la langue en quatre plans. Afin de donner un exemple, cette application est réalisée sur un seul signe linguistique. Cette approche, prenant en considération les quatre plans de langue (Hjelmslev, 1971: 62-70), permet plus en détail la relation du signifiant/signifié et de mieux cerner scientifiquement la place du sens.

Hjelmslev conçoit le signe comme l’unité formée d’une expression (le signifiant saussurien) et d’un contenu (le signifié saussurien). Chacun de ces deux aspects renferme une forme et une substance. Le signe linguistique revêt donc la configuration suivante.

Substance de l’expression = phonétique
 Signe = forme de l’expression = phonologie
 Forme du contenu = lexicologie (morphologie)
 Substance du contenu = sémantique

Dans le cadre de ce travail, la phonétique classée hors de la linguistique, étudie les sons émis effectivement dans le discours avec leurs variantes phonétiques. Il s’agit de phonétique pure. À ce niveau,

l'analyste peut étudier toutes les différences physiques que sujet parlant produit et que l'auditeur perçoit (Baylon et Fabre, 1978: 7) pendant la réalisation des sons d'un signe linguistique dans l'espace. La phonétique a comme unité, le son et étudie les sons réellement prononcés dans un discours ou dans la lecture d'un texte. Par exemple, volontairement ou non, en prononçant "proce" ([pɾɔdʒɛ]) au lieu de "projet" ([pɾɔʒɛ]) le sujet parlant produit un son [dʒ] au lieu de [ʒ].

La forme de l'expression correspond à la phonologie. Le point de vue de celle-ci étant fonctionnel, elle "traite de la segmentation de chacun de ces phonèmes et de leur classement" (Baylon et Fabre, 1978: 7) selon de leur fonction distinctive et étudie les propriétés relationnelles des phonèmes et des signifiants des monèmes. Par exemple, si le sujet parlant qui prononce [dʒ] au lieu de [ʒ], est conscient de la différence de phonèmes, il écrira correctement le mot "projet" (proje), mais s'il ne saisit pas la différence, il écrira "proce"³ comme il l'aura prononcé [dʒ]. C'est la phonétique qui décidera s'il y a une différence sémantique entre ces deux productions linguistiques. C'est aussi la phonologie qui étudie l'union des lettres: en Turc la juxtaposition des lettres "c" et "h" ne produit jamais le son [ʃ], et cette juxtaposition ne se présente jamais comme une seule unité.

La forme du contenu, pour sa part, a pour fonction d'établir des relations entre les signifiés; elle examine les propriétés relationnelles entre des signifiés des monèmes et instaure des rapports entre la lexicologie, la syntaxe et la morphologie. Le mot "proje" est un nom, son pluriel est "projeler". Il peut remplir le rôle de sujet, de complément d'objet direct et de complément d'objet indirect. Du point de vue lexicologique, il s'éloigne un peu de sa signification française. *Le dictionnaire* de L'association Turquie pour la langue⁴ donne l'explication du monème comme suit: "d'origine française 1. L'objet

³ La langue turque, qui utilise un alphabet quasi-phonétique, permet une transcription presque identique des phonèmes en lettres de l'alphabet turc.

⁴ <http://www.dildernegi.org.tr/TR/Sozluk.aspx?F6>

planifié, plan; 2. Selon le désir d'un propriétaire, le croquis qui représente, en fonction d'un thème, l'ensemble d'un bâtiment à construire d'une machine ou d'une édification". La substance de contenu, qui relevant de la sémantique pure, étudie le sens des énoncés particuliers et effectifs dans le discours, et les variantes sémantiques (Baylon et Fabre, 1978: 8) des énoncés réalisés dans un discours, par l'intermédiaire des sèmes (unité sémantique). Les sèmes sont les unités indivisibles du sens (et ou de la signification). "Proje" est constitué des sèmes suivants: 1. /+ concret/ + /+humain/+ /+futur/+ /+travail intellectuel/+ /+dessin/; 2. /+concret/ + /+humain/+ /+désir/ + /+propriétaire/ + /+thème/+ /+bâtiment/+ /+construction/+ /+machine/+ /+futur/

| | | |
|---------|----------------------------------|--|
| | <u>Substance de l'expression</u> | = phonétique = [pɾɔdʒɛ] ou [pɾɔʒɛ] |
| Signe = | <u>Forme de l'expression</u> | = phonologie = /pɾɔʒɛ/ |
| | <u>Forme de contenu</u> | = lexicologie (morphologie) = réaliser un projet, des projets |
| | <u>Substance de contenu</u> | = sémantique = 1. /+concret/+ /+humain/+ /+futur/+ /+travail intellectuel/+ /+dessin/ 2. /+ concret/ + /+humain/+ /+désir/ + /+propriétaire/ + /+thème/+ /+bâtiment/+ /+construction/+ /+machine/+ /+futur/ |

Comme on peut le voir, la sémantique constitue la partie la plus abstraite, la plus intellectuelle, la plus psychique et la partie la plus difficile à définir parmi les niveaux de la langue. Néanmoins à défaut de ce niveau sémantique, la suite sonore (phonétique) se réalise théoriquement en tant qu'unité de son, mais cette suite ne se réalise pas comme un signe linguistique et par conséquent ne présente ni un concept, ni une valeur. S'il n'existe pas de signe, il n'existe pas non plus de sens. Dans l'exemple de "proce" ([pɾɔdʒɛ]) on témoigne de la création de et par celle d'une suite sonore dans la parole. Toutefois ne relevant pas de la langue Turque de la Turquie et de son lexique, il est impossible de parler d'un signe linguistique.

Si on compare le monème ou le mot avec un iceberg, la sémantique

s'occupe de sa partie invisible. Cette partie invisible et inaudible est une connaissance partagée par la même communauté linguistique. De ce fait, le sémanticien n'accepte pas l'établissement d'une relation des contraires plein/vide entre les monèmes (lexèmes référentiels) et les morphèmes grammaticaux, comme l'a fait Lucien Tesnière (1959: 53). Il ne considère pas non plus les unités linguistiques comme des mots-outils, sémantiquement pauvres. Même en connaissance du contexte, de l'énoncé ou de l'utilisation du terme, celui-ci acquiert son plein sens, selon l'intention ou non du sujet parlant dans une suite linguistique correcte ou incorrecte, complète ou incomplète.

Souvent la façon de s'exprimer des sujets parlants va au de-là de leur intention ou bien ne leur correspond pas. Or la syntaxe, élément de base du sens permet généralement de saisir celui-ci. Relevant de la syntaxe, les lexèmes produisent le sens par les relations qu'ils établissent dans une syntaxe et dans un contexte donnés. Pour leur part, les morphèmes (les mots-outils) dont le sens est presque toujours invariable, établissent une matrice relationnelle. D'autre part encore, les phonèmes, comme nous le savons, s'enchaînant dans une linéarité ou bien changeant leurs places (zaman (temps)/ namaz (acte de prière), s'articulant (a+yaz= ayaz (très froid)), et se supprimant (a- yaz= yaz (été)): ce faisant ils reproduisent une unité sémantique ou bien alors, en devenant insignifiant, perdent leur caractéristique du monème (*ayz, *zay). Pourtant, par le caractère créateur de la parole et de son utilisateur, les modifications sons réalisées peuvent greffer de nouvelles connotations, comme on peut le voir dans la suite sonore de [pɔʒɛ] (projet).

Ainsi que l'explique Doğan Aksan, la substance de l'expression est une réalité qui donne lieu à de différentes associations (Aksan, 1998: 36). L'image sonore constituée par la substance de l'expression et la forme de l'expression peut suggérer par l'évocation de sons (Aksan, 1998: 36), d'autres substances de contenu comme de différentes connotations. Par exemple en turc la suite sonore “*dörek” évoque les

lexèmes “çörek” (brioche) ou “börek” confectionné avec des pâtes plates et du fromage (de la viande hachée ou bien des légumes). Dans ce travail, nous essaierons expliquer avec des exemples les sons et les phonèmes que le sujet parlant change avec une intention et avec un objectif précis, et le changement du sens que cela implique.

Les projets qu’İrfan Sayan a mis au point dans ses caricatures, selon les mots Süleman Akay, sont “des mécanismes et des outils multifonctionnels” (2011). Tous les projets illustrent sa compétence, son intelligence et sa logique. Toutefois ces mécanismes et ces outils sont inutiles et fondamentalement fictifs et même, la plupart du temps, difficiles voire impossibles à concrétiser. Ces caractéristiques invitent ainsi les allocutaires à fois à sourire et à réfléchir. Le caricaturiste appelle ses dessins d’une façon autocritique et ironique “proce” ([pɾɔdʒɛ]). Ici l’utilisation créative de la langue, établit une relation motivée entre le signifiant et le signifié: la substance de contenue est reconstituée par le phonème [dʒ].

Quand on connaît, plus ou moins, la signification du lexème “projet” on peut deviner le contenu de la suite sonore “proce”. Au sein des recherches que nous avons effectuées sur l’Internet, nous avons constaté que les suites sonores “proje” et “proce” apparaissent invariablement ensemble⁵. Toutefois cette dernière forme ne figurant ni dans la langue standard turque ni dans ses dictionnaires, il est impossible d’effectuer son analyse sémique.

Lorsqu’on observe que cette suite sonore a été beaucoup utilisée pendant la période des élections législatives et qu’il avait porté un message précis, on comprend facilement que le changement d’un phonème au niveau phonétique ([ʒ] prononcé [dʒ]), effectue également une modification au niveau sémantique: en ajoutant de

⁵ Dans cette recherche nous avons étudié toutes les données publiées sur internet (les journaux, les sites et les blogs) entre le 26 février et le 14 septembre 2011.

nouveaux sèmes, on évoque de nouveaux sens.

Le mot “projet” emprunté au Français, crée des difficultés de prononciation ce qui amène certains locuteurs à le prononcer avec le son [dʒ]. Dans les énoncés sensés produits par les locuteurs, on témoigne de l’utilisation de dernière forme. Comment peut-on comprendre ces nouvelles significations, ces nouveaux messages?

- Méconnaissance de sa propre langue;
- Inconscience de la différence phonétique et sémantique entre les deux suites sonores;
- Volonté de plaisanter avec le sujet parlant qui prononce mal ce mot.
- En affirmant la nullité, l’inutilité du projet dont il s’agit⁶; Dans leur article Yılmaz Özdil, Bekir Coşkun, Süleman Akay, Abdullah Can, Mustafa Erkal, İbrahim Özgür Kutlay, Tuncer Bahçıvan, Mustafa Durnal ont donné un sens dysphorique à cette suite sonore.
- Sous-estimation du projet;
- Évocation ironique de l’homme politique qui n’arrive pas à prononcer correctement le mot “projet”; Il est possible d’augmenter les messages.

Substituer au son [ʒ] le son [dʒ] ajoute donc au sémème du monème plusieurs connotations dysphoriques et crée une transformation dans la substance de contenu. La suite sonore en question ne se trouve pas dans les dictionnaires et n’a pas de signification reconnue. Aussi comment se fait que du fait ses propres connaissances, l’allocutaire la comprend, plus ou moins, et crée une signification s’approchant à celle d’origine, s’amuse avec celle-ci, l’utilise d’un point de vue critique ou encore emploie de manière tout à fait sérieuse? Le journaliste d’*Akşam*, Cemalettin Taşçı fournit la réponse la plus appropriée à cette question: “Moi aussi je sais que Projet s’écrit avec la lettre “j”, mais “proce”, c’est autre chose, les bons entendeurs l’auront compris. Je ne suggère pas seulement la chose connue,

⁶ Le projet prévoyait un canal entre la mer de Marmara et la mer Noire. Aujourd’hui on en parle en prononçant celui-ci convenablement.

fourrée dans notre quotidien par Erdoğan”⁷. Les “bons entendeurs”, les initiés distinguent correctement “projet” du “proce”, et il incombe donc au sémanticien d’expliquer la différence. Ici se manifeste la fonction du [dʒ] dans le monème “proce”.

À ce stade, il est nécessaire de prendre en compte les deux axes du sens. Le premier axe est le sens connu par les locuteurs grâce à leurs savoirs stables, sens défini par les dictionnaires et l’usage (la signification). Le deuxième axe est décrit par de différents linguistes et sémanticiens comme **effet de sens, sens en discours, sens actuel, sens textuel, sens contextuel** et même **sens potentiel** (Baylon et Mignot, 1995: 35). L’emploi du mot dans un certain contexte, dans un lieu et un temps définis, et la multiplication de cet emploi dans d’autres contextes et d’autres lieux, crée des phonèmes de confusions ou de modification. Cela crée par fois des amalgames tels que “meyva*/meyve”⁸. Trois facteurs rentrent alors en jeu: premièrement, l’énoncé “le projet fou” est utilisé par ceux qui le contestent, le critiquent ou le sous-estiment; deuxièmement, sa prononciation par un politicien avec le son [dʒ] au lieu du son [ʒ] a accentué et popularisé la suite sonore. Troisièmement, les allocutaires ont caractérisé ce projet, au travers des “proce” de Zihni Sinir⁹ caricaturés par Irfan Sayan. Ces trois saisis permettent de les renvoyer au référent, au lexème et enfin à la substance de contenu. De ce fait, les personnes ayant élaboré le projet, ce qui l’a présenté (le premier ministre) et celles qui l’ont défendu ont été critiquées et ridiculisées. C’est ainsi que “le projet

⁷ Dans la recherche que nous avons effectué sur l’internet entre le 10 Juillet et 15 Septembre 2011 nous avons observé que tous les sens connotatifs associés à la suite sonore étaient de nature dysphorique, et ceux qui portaient les meilleures intentions étaient pour le moins railleurs. À la suite de cette étude nous avons remarqué que, pendant la période de propagande la suite sonore “proce” est généralement (huit fois) associée le mot “fou” (Le projet fou); ou au mot “insensé” (une fois). Par ailleurs les termes “trois quatre” (une fois) et “certains” (une fois) sont utilisés pour sous-estimer le “projet” En outre, certains journalistes préférant l’ironie font l’usage des adjectifs suivants: un “proce” *raisonnable* (une fois) et *extraordinaire* (une fois).

⁸ meyve= le fruit

⁹ Zihni Sinir= Personnage fictif. Zihni est un prénom utilisé en Turquie et signifie “intellect”; “Sinir” signifie nerf, nerveux, énervant.

fou” ou bien “Le canal Istanbul” s’est vu considéré comme les “proce” de Zihni Sinir, difficile à appliquer, inutile et absurde. Aziz Üstel, sympathisant du gouvernement, commente ce saisi dans le titre de son article: “Si tu n’a pas d’idée tu dis “proce”, si tu en as tu dis “projet”. Dans le contenu de son article, il a ajouté les connotations suivantes: d’après lui, les individus n’ayant pas des plans ou des idée parlent de “proce”, alors que ceux qui en ont parlant du “projet”. C’est ainsi que le sens, qui semble dissimulé dans les niveaux du signe linguistique, se manifeste explicitement et s’ouvre à de différentes transformations.¹⁰

À la suite de ces exemples, on comprendra que dans le cadre de la langue naturelle, le problème essentiel de la sémantique est la compréhension mutuelle : à quel point nous nous comprenons, l’un l’autre, et comment nous l’exprimons. De ce point de vue, le processus de production du sens est très complexe. Comme on le sait, deux actants, le locuteur et l’allocutaire rentrent en jeu. Le sens produit par le locuteur est traité différemment par l’allocutaire. En effet, le locuteur (ou bien le sujet de l’énonciation), selon ses intentions significatives, produit une suite de signes linguistiques : le sens précède ainsi les signifiants. La position de l’allocutaire l’amène vers une position opposée : il saisit d’abord les sons, en déduit les phonèmes et/ou les lettres et ensuite, et tâche ensuite de comprendre ce que l’énoncé signifie. Il s’agit donc, du point de vue du locuteur, de produire et du point de vue de l’allocutaire, de reproduire. Ce dernier transforme le sens constitué en le codant à nouveau, le sens de la première forme linguistique du code créé est analysée et reproduit. Il faut donc distinguer ce qui est créé par le locuteur de ce qui est reproduit par l’allocutaire même si les deux sens sont très semblables. Dans ce contexte, il ne faut pas oublier le rôle de la dimension sociale

¹⁰ La suite sonore “artiz” (déformation du mot français “artiste”) ne se trouve ni dans le langage standard ni dans les dictionnaires, cependant la référence évidente à la forme du contenu exprime l’intention, la connaissance et notamment la sensibilité langagière du sujet parlant: un “artiz” correspond donc à un artiste sans talent, vulgaire; celui, celle qui se fait passer pour un artiste.

du sens. “Rien ne garantit que les usagers d’une même langue aient du sens d’un mot donné la même conception” (Baylon et Mignot, 1995: 44).

3. LA SEMANTIQUE

La sémantique établit des liens entre les quatre niveaux déjà examinés et étudie la signification ou le sens produit (Greimes et Courtés, 1979: 352). Alors que les langues comme le Français, l’Anglais et l’Allemand lexicalisent les termes, sens et signification en deux mots différents, le terme turc “anlam” (sens) englobe à la fois le processus de produire le sens et la production finale. Dans le cadre de sémantique, les définitions “ce que veut dire un mot” et “par l’emploi d’un énoncé, ce que veut dire un mot en fonction des explications déterminées” sont ainsi synonymes. Néanmoins, la signification se distingue par le fait que celle-ci comporte “toutes les opérations et la production de celui-ci.”. À la suite de cette affirmation on comprend mieux que signifier, donner un sens est un processus cognitif important. Aksan définit la signification comme, “la conceptualisation des objets et des événements du monde en symbolisant par certaines synthèses des sons” (1998: 31). Les sujets parlants constituent la signification en choisissant certains éléments du référent. La plupart du temps les référents acquièrent leur signe linguistique, “par les éléments différentiels du référent en suivant diverses façons de nommer” (Aksan, 1998: 33). Par exemple, le même astre est appelé “Vénus” en Français et “Zühre” en Arabe. En fonction de ses différents sèmes, il est nommé en turc par deux différents signes: alors qu’avec les sèmes connotatifs /berger/ et /guider/ il devient “l’Étoile du berger” avec le sème dénotatif de /fixité/, il devient “le Clou en fer”. Ce qui est intéressant dans le processus de signification est, comme dans l’exemple de “proce”, la présence du risque que le sens dénotatif soit dissimulé par le sens connotatif. Comme nous l’avons déjà dit, lorsqu’on utilise “proce” on évoque les /ridiculité/, /inutilité/, /impossibilité/ du projet. Malgré ce risque, il faut souligner que c’est

la dénotation qui permet de saisir le signe linguistique. Si la saisie de la dénotation n’existait pas il serait impossible de transmettre la substance de contenu et de produire des traductions. Par ailleurs, on constate que dans le processus de production du sens et de nommer les référents les connotations jouent un rôle important.

Saussure qui s’éloigne de Michel Bréal et d’Arsène Darmesteter, défend l’approche que tout le monde connaît par cœur: “Les signes linguistiques se définissent par leurs relations réciproques dans un certain contexte; la signifiante se réalise avec la relation des contraires [différence]” (Saussure, 1976: 151). Bien avant les pragmatistes qui partagent le point de vue Ludwig Wittgenstein (1953, 2001:13), “le sens du mot est son emploi dans la langue” (in Aksan, 1998: 46), Algirdas Julien Greimas disciple de Saussure, fondateur de la sémantique structurale, défend qu’un seul élément n’est pas significatif et que la condition absolue du sens est la relation entre les éléments. Cette relation se base sur la binarité d’identité et d’altérité, soit identité/altérité (Greimas, 1966: 20-24). En turc si la ressemblance (identité) “kahve” (l’endroit traditionnel fréquenté surtout par les hommes qui consomment du café turc, du thé et des boissons à bon marché (les unités sémantiques = les sèmes: /+lieu/+ /+traditionnel/ + /+homme/ +/+café turc/+ /+thé/+ /+boissons/+ /+bon marché/) et “cafe” (fr. café) s’explique comme un endroit moderne, fréquenté par les hommes et les femmes, où on peut prendre du café turc, de plusieurs types de café, du thé, des boissons, de l’alcool, des petits plats. (= les sèmes: /+lieu/+ /+moderne/+ /+femme/+ /+hommes/+ /+café turc/+ /+plusieurs types de café/ + /+thé/+ /+boissons/+ /+alcool/+ /+plat/). Les sèmes /+bon marché/, /+plusieurs types de café/, /+boisson alcoolisé/ et /+femme/ permettent de manifester la différence sémantique (altérité) entre les deux lexèmes.

L'axe de dissemblance (altérité) relie les deux lexèmes.

“kahve” = /bon marché/, /plusieurs types de café/, /alcool/, /femme/,
/plat/, /traditionnel/, /moderne/ “kafe”

L'axe de ressemblance (identité) relie les deux lexèmes.

“Kahve” /lieu /, /hommes/, /café turc/, / thé/ “kafe”

Bien que ces deux lexèmes soient semblables du point de vue phonétique et aient une origine étymologique identique, comme on le voit les unités sémantiques (sèmes) qui les distinguent sont plus nombreuses que celles qui les rapprochent.

Cet exemple montre que, même si le signe linguistique acquiert de différentes significations dans le contexte (Aksan, 1998: 46), qu'il soit pauvre ou riche, plein ou vide, sémantiquement, il possède invariablement le sens dénotatif qui lui permet de figurer dans le dictionnaire (Aksan, 1998: 46).

L'énoncé qui prend sa signification pleine dans son emploi, ne peut pas être réduit à un sens préétabli et interchangeable. Même dans le cas des locutions figées, le discours, la situation communication, le contexte et la situation de l'énonciation n'étant pas identiques et toujours différents, le sens n'est pas préétabli avant **l'emploi**. La signification se constitue, s'enrichie, se change, se transforme. Chaque fois que les sujets parlants interviennent, il s'agit pour eux d'expliquer, de commenter, de trouver le bon mot, de discussion, voire de négocier.

Inspirée par la phonologie, l'analyse componentielle élaborée dans les années cinquante avait pour but d'étudier et d'analyser le sens autant que possible, objectivement et impartialement. Bien qu'elle soit très pratique et très utile par ses qualités théoriques et pédagogiques, elle a

été critiquée sur le plan de la subjectivité, car celle-ci pouvait avoir tendance à dépendre de la pensée personnelle de son utilisateur. Lorsque l'on étudie un champ lexical donné, si l'on ajoute un nouveau lexème, il faut ajouter une nouvelle catégorie, et ainsi de suite; si le travail à l'étude est un texte long (par exemple un roman), la recherche devient interminable par conséquent non économique; les sèmes se transforment en des termes opérationnels, abstraits et vides. Étant donné que la dimension temporelle n'est pas prise en compte, il faut utiliser cet outil avec précaution. Par exemple, l'analyse d'une sourate de Coran avec les termes actuels peut être trompeuse. Ceci étant dit les sémanticiens critiques n'ont pas pu proposer d'autre outil qui soit aussi opérationnel. C'est la raison pour laquelle l'analyse sémique s'utilise toujours pour définir le sens des monèmes et les catégoriser à partir des sèmes. Par exemple, alors que l'énoncé "le chien aboie." relève du langage standard, l'énoncé "le meurtrier continue à aboyer" s'écarte de ce langage toute en étant sémantiquement acceptable et compréhensible dans le contexte, "le meurtrier" s'inscrivant dans la catégorie /non humain/.

aboyer vs appeler
 /+animé/+ /+non humain/ /+animé/+ /+humain/

Jusqu'aux années soixante-dix, les études du langage ont été faites sur la partie abstraite du langage, c'est-à-dire sur la langue. Il est impossible de nier ni l'importance ni la qualité de ces recherches. Cependant celles-ci tendent à devenir l'arbre qui cache la forêt et ne sont pas en mesure d'observer les fonctionnement et disfonctionnement de la langue.

4. LA SEMANTIQUE ET LA PRAGMATIQUE

De nos jours, les chercheurs s'occupent du fonctionnement de la langue plutôt que du système de langue. La face "parole" de la langue et la "performance" jusqu'alors évitées ont été adoptées. Que

faisons-nous quand nous parlons? Pourquoi éprouvons-nous parfois la nécessité d'expliquer, d'interpréter le sens d'un mot? Comment se fait-il que nous comprenons l'ironie, l'implicite, la subjectivité....? Aujourd'hui, la pragmatique, considérée comme partie intégrante de la sémantique cherche réponses à ce genre de questions. Dans la dernière partie de sa *Sémantique Structurale*, inspiré de la recherche de Tahsin Yücel sur une œuvre littéraire (Yücel, 1969), Greimas transpose le problème sémantique de la langue à la parole et à l'énoncé.

Le terme "pragmatique", très ancien, est bien souvent associé au nom de Charles William Morris, philosophe et logicien. La pragmatique étudie les relations des signifiants avec ses utilisateurs et/ou ses interprètes; "elle recouvre des phénomènes très vastes d'ordre psychologique et sociologique déterminés par le fonctionnement des signes" (Garric et Callas, 2007: 4). Vers la fin des années soixante-dix, Mariana Tutescu (1979: 9-14) Jean Claude Anscombe et Oswald Ducrot (1983: 20), ont affirmé que la pragmatique n'est pas un discipline qui s'articule postérieurement à la sémantique mais la partie constitutive de celle-ci et donc en mesure d'étudier la signification des énoncés. Tandis que la sémantique traditionnelle analyse les mots en fonction des conditions de réalité (comme dans l'exemple de proje/proce), la pragmatique¹¹ traite la langue comme un moyen d'agir (avec notamment le concept d'acte de langage: par exemple ridiculiser le projet). Grâce à l'émergence et le développement de la pragmatique et l'étude l'énonciation en linguistique, en Europe, certains disciples de Saussure ont trouvé le moyen de corriger les éléments trop abstraits et trop théoriques de la face que Saussure appelle "la langue" ou bien d'éviter ceux-ci. Du point de vue de sens, Saussure et certains de ses disciples considéraient la signification comme le fonctionnement d'un code préétabli (constitué des règles grammaticales et de lexicales) ou d'un système formel. Cependant les chercheurs en pragmatique affirment que le langage est une action et

¹¹ En grecque "pragma" signifie "action", "affaire", "acte".
<http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/pragmatique/> (24 mars 2014)

une coopération. Autrement dit, chaque parole s'ancre dans un certain lieu, un certain temps, dans une situation langagière et une situation de communication particulières où les interlocuteurs prennent la parole (Nyckees, 1998: 15). En bref, dans le langage, la signification dépend de l'emploi et des conditions d'action. Cette constatation démontre que la signification s'élargit au delà des mots. Comme on le sait, sans signe il n'y a ni sens linguistique ni signification, en d'autres termes, il n'y a pas de langage du tout. Le sens (et/ou la signification) ne peut pas être réduit non plus au sens littéral ou à la dénotation. On sait également que le langage comporte un sens figuré, mais aussi un sens implicite, déjà évoqué: un sens qui ne sort d'aucun signe, ou séquence de signes directement, mais qui, paradoxalement ne saurait se manifester sans leur appui (Baylon et Mignot, 1995: 41). Par exemple si dans une pâtisserie un client demande,

- Vous avez des religieuses?

Le mot "religieuse" peut évoquer d'autres référents, d'abord un gâteau, mis en évidence par le fait que le sujet parlant se trouve dans une pâtisserie, mais aussi le lexème correspondant à une "personne qui s'est engagée à suivre une règle autorisée par l'Église"¹². De plus, le client peut demander précisément quelques religieuses parmi plusieurs autres gâteaux. Avec le verbe "avoir", le pronom "vous" et la désinence "ez", il exprime que c'est le commerçant qui possède et qui vend ce gâteau. En outre, l'énoncé du client a pour but de dire: "Vendez moi des religieuses", il s'agit donc d'une attitude propositionnelle. Pourtant, la voix qui monte à la fin de l'énoncé révèle qu'il s'agit d'une question; en l'absence de cette intonation montante, on pourrait tout à fait considérer cet énoncé comme une affirmation. Puisqu'il s'agit d'une question, le commerçant peut répondre par "oui" s'il a des gâteaux, accompagner cet énoncé de l'acte de vendre ceux-ci. Dans cette situation de communication

¹² <http://www.cnrtl.fr/definition/religieuse>

personne ne dirait “Vous voulez me vendre des religieuses?” Si le commerçant dit “non”, il dit implicitement qu’il n’en a pas. Ce “non”, ne signifie pas qu’il ne veut pas vendre ces gâteaux, mais qu’“il n’y en a plus”, que “tout est vendu” ou bien ce jour-là “il n’ont pas de religieuses” (Baylon et Mignot, 1995 :41). Ici suivant le principe de l’économie le commerçant emploie l’implicite.

Il ne faut pas non plus oublier que selon la théorie pragmatique, la langue naturelle n’a pas l’unique fonction de communication mais aussi la fonction de l’utilisation par les sujets parlants pour s’exprimer. Par conséquent, elle distingue la situation de la communication de la situation de l’énonciation.

5. LA CONCLUSION

L’analyse du discours, en relation avec la sémantique et les théories de la pragmatique et de l’énonciation s’est avéré très utile et efficace dans le cadre, notamment, de l’étude des déictiques (les unités discursives) représentant les référents et le sujet parlant, dans les actes de parole; elle s’est également s’avérée telle dans l’étude des mots outils qui permettent l’argumentation, et celle des fonctions des présuppositions et de l’implicite. La pragmatique s’avérant être la partie constitutive et explicative de la sémantique, grâce à tous ses outils et termes, l’énoncé et l’énonciation sont donc pris en compte dans la sémantique. Ces termes et outils, pour en dresser une liste non-exhaustive, sont par exemple les expressions “sujet parlant”, “allocutaire”, “situation de communication”, “situation de l’énonciation”, “le temps de l’énonciation”, “le lieu de l’énonciation”, “l’intention de communication”, “l’intention du message”

De ce point de vue, le progrès et la transformation du structuralisme¹³

¹³ Même si on qualifie aujourd’hui, le structuralisme, comme dépassé, par sa force de définition, de description et de fait de langue, il demeure toujours une référence solide. Bien que certains de ses termes et outils soient parfois désuets de nos jours pour ce

par les outils de l'analyse du discours et la contribution de la pragmatique ont permis que, de nos jours, la sémantique, qui est l'élément constitutif de la langue, soit au centre des sciences du langage. Bien qu'il y ait toujours, un manque ou une insuffisance dans sa définition, il est possible de prendre le risque et de la décrire comme suit: Elle étudie dans les structures profondes l'emplacement du sens (et la signification), comment le sens est produit du mot à la phrase, de la phrase à la phrase complexe et de celle-ci à l'énoncé ; elle examine les phonèmes, les morphèmes vides ou pleins et comment les changements syntaxiques reproduisent et transforment le sens.

RÉFÉRENCES

- Akay, S. (2011). Çilgin proce. <http://www.vatanbir.org/yazi/117/cilgin-proce> (14 juillet 2011).
- Aksan, D. (1998). *Anlambilim, Anlambilimin Konuları ve Türkçenin Anlabilimi* (La sémantique. Les champs de la sémantique et la sémantique de la langue turque). Ankara: Engin.
- Anscombe, J. C. et Ducrot, O. (1983). *L'argumentation dans la langue*. Liège: Mardaga.
- Baylon, C. et Fabre, P. (1978). *La Sémantique*. Paris: Nathan.
- Baylon, C. et Mignot, X. (1995). *Sémantique du langage. Initiation*. Paris: Nathan.
- Benveniste, E. (1976). *Problèmes de linguistique générale, t. I*, Paris: Gallimard.
- de Saussure, F. (1976). *Cours de linguistique générale*. Paris: Payot.
- Garric, N. et Callas, F. (2007). *Introduction à la pragmatique*. Paris: Hachette.
- Greimas, A. J. (1966). *La sémantique structurale*. Paris : Larousse.
- Greimas, A. J. et Courtés, J. (1979). *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*. Paris: Hachette.
- Hjelmslev, L. (1971). *Essais linguistiques*. Paris: Minuit.
- Kıran, Z. et Eziler Kıran, A. (2013). *Dilbilime Giriş* (Introduction à la linguistique (4ème éd). Ankara: Seçkin.
- Nyckees, V. (1998). *La sémantique*. Paris: Belin.
- Saucet, M. (1996). *La sémantique générale aujourd'hui*, Paris: Courrier du livre.
- Tesnière, L. (1959). *Éléments de syntaxe structurale*. Paris: Klincksieck.
- Tutescu, M. (1979). *Précis de la sémantique française*. Paris: Klincksieck.
- Yücel, T. (1969). *L'imaginaire de Bernanos*. Istanbul: Edebiyat Fakültesi Basımevi.

qui concerne l¹³ es sciences du langage, il est toujours incontournable.